

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Bourassa, comme prévu

Des trois candidats en lice, M. Robert Bourassa, nouveau chef du parti libéral, est celui qui paraît le plus éloigné du peuple. Alors que MM. Wagner et Laporte prenaient figure de vrais représentants des classes moyennes, très accessibles aux petites gens, il arrive que le jeune économiste de trente-six ans, qui succède à M. Lesage, est la personnification même de l'universitaire froid et distant, plus à l'aise dans les abstractions que dans les réalités. Il est surtout un économiste connu pour son conformisme à des valeurs éprouvées. C'est ce qui a fait dire aux éditorialistes, au lendemain de son choix, que l'"establishment" financier qui sévit dans tout le Canada, ne pouvait compter, pour le Québec, sur un meilleur représentant que M. Bourassa.

A ce titre, le nouveau chef libéral, pourra compter sur l'appui total de la haute finance qui voit en lui une valeur sûre, d'une parfaite orthodoxie politique. Les moyens illimités dont dispose le capital s'emploieront maintenant à "faire passer" l'image de M. Bourassa. La publicité essaiera d'humaniser le plus possible ce visage étroit de théoricien.

Selon nous, l'éminence grise derrière M. Bourassa sera, non pas M. Lesage, définitivement évincé, mais nul autre que M. Pierre Laporte, le fidèle gardien des traditions libérales, le seul capable d'empêcher M. Robert Bourassa de s'enfoncer dans le personnage du théoricien. Le jeune économiste n'a eu aucun mal à se rendre populaire en certains milieux par ses critiques faciles de l'économie québécoise. Nul mieux que lui n'a su dresser le bilan de nos infériorités. Il lui restera maintenant à préciser là-dessus sa pensée et à compléter ses critiques partiales par des suggestions d'ordre pratique.

C'est sur cette aptitude à passer de la théorie à la pratique que le public jugera maintenant l'action politique de M. Bourassa. Il attend de lui la formulation claire de cette politique de relèvement économique qu'il estime être le seul à pouvoir concevoir dans les circonstances actuelles, pour le plus grand bien du Québec.

C. M.

A LA SUITE D'UN CONGRES

A la suite d'une longue campagne, le parti libéral du Québec s'est donné comme chef Robert Bourassa, un jeune homme cousu de diplômes et apparemment appuyé par la machine libérale tant d'Ottawa que du Québec.

J'ai suivi comme tout le monde, mais du bout de l'oeil seulement, ce congrès de parti au cours duquel on a cru bon de se dispenser des services de Claude Wagner et de Pierre Laporte au poste de chef. L'on a préféré un jeune homme sans expérience politique qui, d'ici les élections, devra ajouter à sa personnalité l'agressivité nécessaire pour tenter de s'emparer du pouvoir, ce qui évidemment n'est pas dans le sac.

Au cours du Congrès libéral, le chef sortant en tête, les candidats s'en sont pris à l'Union Nationale qu'ils ont désignée comme l'adversaire principal à abattre, le parti québécois de René Lévesque venant au second rang. Je n'ai pas l'intention de revenir longuement ici, sur les accusations souverainement injustes portées contre l'administration de l'Union Nationale depuis 1966.

Ces accusations sont tellement puériles qu'elles ne méritent pas d'être toutes relevées. L'on s'est par exemple vanté au congrès libéral d'avoir, en 1960, lancé le Québec sur la voie du progrès et de la prospérité par la fameuse "révolution tranquille". Oui à coups de millions de dollars, en y allant plus fort que le violon et en endettant la province pour des années à venir.

M. Lesage lui-même dans son discours de sortie n'hésitait pas à dire que la province de Québec est devenue la province la plus taxée de toute l'Amérique du Nord. A qui la faute? A ceux qui sont arrivés au pouvoir en 1960 tellement assoiffés du pouvoir, qu'ils se sont lancés dans des pro-

grammes sans se demander si la population pouvait en absorber les frais. C'était l'époque de grandeur par excellence où l'on voulait faire vite sous prétexte de rattrapage. Quand l'Union Nationale a pu enfin mettre

un terme à ces extravagances en reprenant le pouvoir, elle dut mettre les freins à l'exécution de plusieurs programmes et à en ralentir d'autres, sans quoi nous nous serions trouvés devant une catastrophe. Ce-

la on ne l'a pas dit évidemment au congrès libéral. Certains libéraux disent qu'ils n'ont pas eu le temps d'accomplir tout ce qu'ils voulaient faire durant leur

(Suite à la page 4)

Maurice HUOT

M. JEAN LESAGE NOUS LAISSE SON AUTO-PORTRAIT

Les événements révèlent les hommes sous leur vrai jour. L'adieu de M. Jean Lesage comme chef du parti libéral n'a pas eu la résonance parthétique qu'avait affichée le départ de son prédécesseur, Me Georges-Émile Lapalme. Par un discours resté dans les mémoires, ce dernier avait atteint à la grandeur dans ses considérations sur son rôle dans la politique québécoise, au soir d'une carrière marquée de frustrations.

Quant à M. Jean Lesage, malgré tous ses dons, il a semblé incapable de toucher ses auditeurs, car il n'a pas su s'oublier un instant, sortir de son personnage, pour se livrer à des considérations de portée générale. On sent qu'il a été, reste et sera toujours un politicien, brillant si l'on veut, mais tristement opportuniste.

Le discours de M. Lesage a donc déçu par son manque d'élévation au-dessus des mesquines contingences de la politique partisane. Il a eu tort, selon nous, d'adopter ce ton vantard qui lui a fait perdre le pouvoir en 1966. Le bon peuple prise un peu plus de nuances chez un homme public. Les faiblesses et les doutes ne l'effraient pas, car il sait, d'instinct, que seul l'homme public capable de douter de lui-même, de se tourner vers les autres, est capable de concevoir une action progressive en politique.

Le discours d'adieu de M. Lesage manquait également de désintéressement. Il s'y avouait insolemment le désir d'impressionner son successeur afin de le garder plus sûrement sous son influence.

Que M. Jean Lesage, dans chaque paragraphe de son discours, ait trouvé moyen de rappeler que l'histoire véritable du Québec commençait avec son règne, qu'il devait être considéré comme le père du Québec moderne, que l'histoire retiendrait la vigou-

reuse impulsion vers le progrès donnée par son équipe du tonnerre aux affaires de la province, cela était surrogatoire et, pour le moins, déplacé. L'électorat a déjà jugé, une fois pour toutes, ces vantardises qui sont souvent de vulgaires prétentions.

On commence à comprendre et à savoir que la marche de l'histoire n'exigeait aucunement en 1960, la présence de M. Jean Lesage à la direction des affaires de la province.

C. M.

Pourquoi cet accent des canadiens français?

"Nous parlions français au XIVe siècle; nous le parlions au XIIe", disent volontiers les Canadiens.

C'est exact: si leur territoire n'est pas inclus dans les limites géographiques où s'est élaborée la langue française, leurs ancêtres sont venus de France au XVIIe siècle et au XVIIIe, emportant avec eux une langue déjà fixée.

La plupart s'étaient recrutés dans les provinces du Nord-Ouest, Normandie, Poitou, Picardie, Saintonge, un peu la Bretagne, un peu le Bassin parisien; l'Est, le Massif Central, éloignés de la mer, ont fourni un contingent beaucoup plus réduit. Les régions d'où ils provenaient étaient très disparates, et ils arrivaient trop au compte-gouttes, bateau par bateau, pour conserver des patois, tout au plus des tournures régionales et maritimes; leur mélange les uniformisait. Sur place, ils inventaient des expressions pour désigner les particularités du climat, de la faune, de la flore. Leur prononciation, demeurée rurale, tendait à se nasaliser, à se télescoper, diphthonguant les voyelles, avalant les syllabes: faut-il y voir un effet du froid rigoureux qui, en hiver, amène les promeneurs à ne parler que du bout des lèvres? Cet accent ne rappelle guère, en tout cas, celui des Anglais ou des Américains parlant français.

(Auguste VIATTE, auteur de l'ouvrage LA FRANCO-PHONIE, qui vient de paraître chez Larousse.)

Le Dr Conrad Godin, fidèle au passé trifluvien



Trois-Rivières a toujours été une pépinière d'historiens. Le président réélu de la Société d'histoire, le Dr Conrad Godin est le vaillant continuateur des Mgr Tessier, Raymond Duville, Ls-D. Durand, Hervé Biron, Yvon Thériault, Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière. On le voit ici s'opposant catégoriquement à la démolition de la Prison et plaidant pour la res-

tauration du Vieux Moulin, l'un des plus anciens en Amérique du Nord. A cette réunion annuelle, le Dr Godin a été réélu président, J. J. Garneau, vice-président, H. Trudel, secrétaire, E. Bellemare, ass.-secrétaire (extrême droite), Mlle E. Dupont, trésorière et Mme C. G. Roy, directeur.

Sur les pentes enneigées de la Mauricie



De ces temps-ci les skieurs s'en donnent à coeur-joie, sur nos pentes enneigées de la Mauricie. Comme nous pouvons nous en rendre compte sur le cliché ci-dessus, les adeptes de tous âges de ce sport hivernal y vont de leurs ébats sur une piste du Centre de Ski Mont-Carmel dont le propriétaire est M. F. Gauthier de Trois-Rivières. La neige a tout de même ses avantages, malgré les embêtements qu'elle crée sur les routes. A.B.

Le Centre Culturel est entre bonnes mains



M. A. Brousseau, président de la Commission du Centre Culturel de Trois-Rivières recevait les bénévoles travaillant sur les huit commissions de cet organisme, récemment. Cette rencontre avait but également de présenter le nouveau directeur du Centre: M. Michel Robert. En plus de ce dernier, à gauche, à l'issue de cette magni-

fique rencontre, nous pouvons remarquer Diane Dufresne, directeur de la publicité, M. A. Brousseau, Louise R. de C. Dufresne, vice-présidente, ainsi que M. J. Langevin, représentant le Ministère des Affaires Culturelles dans la région. La troupe: "Les Philanthropes" ont fait les frais au spectacle. A.B.

Au déjeuner des autorités religieuses



L'abbé R. Bouchard a traité du Synode et de la Commission Dumont, lors du déjeuner des "Autorités Religieuses" au Club Richelieu de Trois-Rivières. Etaient présents les pasteurs des différentes paroisses de la ville. Notamment, étaient à la table d'honneur MM. le chanoine Guay, représentant Mgr Pelletier, C. E. Clément, curé de St-Pie X, entourant le président du club le Dr P. Bellefeuille. A.B.

Le Motel Le Baron fera honneur à Trois-Rivières



Le nouveau Motel Le Baron, en bordure de la rue Royale, est en voie de parachèvement. Cette photo nous montre l'état actuel des travaux qui seront complétés dans quelques mois. Notre re-

porter qui a visité la vaste construction croit que ce Motel de grand style comptera parmi les plus belles réalisations de l'industrie hôtelière dans la province.

Trois-Rivières Chrysler Ltee

Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453
2525, rue Royale
Trois-Rivières: Qué.

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

CHAMPIGNON maisons mobiles INC

ROUTE MARIE VICTORIN (les 40)

NICOLET

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

En quelques mots

par Maurice Huot

UN MOT DE MGR PAUL GREGOIRE

Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, dont les œuvres de charité apparaissent déjà dans le diocèse réputé "le plus difficile" au Canada, parlait l'autre jour à la tribune du club Richelieu-Montréal du mouvement de l'Eglise locale en faveur des déshérités de la Pointe Saint-Charles. Mais avant sa causerie, l'archevêque de Montréal eut un mot délicieux qui faisait fonction d'allusion à un savoureux incident survenu quelques jours plus tôt dans la paroisse Saint-Germain d'Outremont, alors qu'un laïc insatisfait des propos d'un membre de l'équipe sacerdotale qui prononçait

son homélie, bondit dans le chœur pour s'emparer du micro et tenter de rectifier ce qui s'était dit du haut de la chaire à l'heure de la messe.

Ayant cet incident sans précédent en tête, Mgr Grégoire qui allait entrer dans le vif de son sujet, eut avec le sourire cette phrase délicieuse dans les circonstances:

"Je vais m'emparer du micro que j'espère pouvoir garder jusqu'à la fin... Inutile de dire que les journalistes ont facilement établi le rapport et ont souri à leur tour... On racontera sans doute ce mot dans la biographie du successeur de S. E. Mgr Paul-Emile Léger, devenu missionnaire!

RUMILLY ET SAINT-LAURENT

L'on goûtera sans doute la lecture de l'histoire de la ville de Saint-Laurent écrite par Robert Rumilly et publiée par la maison Beauchemin non seulement si l'on habite cette partie de l'île de Montréal, mais aussi à cause de la lumière que ces textes projettent sur toute l'histoire de Montréal et des débuts de la colonie.

Cette histoire porte le cachet de ce grand vulgarisateur qu'est Robert Rumilly. L'on y note le souci du détail savoureux qui en quelques mots, nous fait revivre comme si on y était, une époque disparue et haute en couleur.

Rumilly excelle à placer dans leur cadre véritable les événements petits ou grands qui ont pu se passer dans l'histoire de la ville de Saint-Laurent sur laquelle il s'est plus particulièrement penché. C'est un autre travail de bénédictin auquel il s'est livré, et dont nous retirons tout le profit...

Le bouquin de l'auteur de l'Histoire de la Province de Québec, sur Saint-Laurent, constitue une mine de rensei-

gnements en plus de l'intérêt très vif que l'on peut y trouver du seul point de vue de l'écriture claire et nette, des observations personnelles de l'écrivain.

Ceux qui savent combien Saint-Laurent a été jusqu'à tout récemment un territoire lent à se laisser entamer par l'envahissement de la grande métropole tout proche. Ceux qui souvent, ont traversé ses vieilles rues et ont vu ce qui reste de ses larges maisons aux toits français, les beaux édifices aussi, dûs aux soins des Pères de Sainte-Croix goûteront ce livre plus que les autres, mais tous y trouveront à s'intéresser. Ainsi, tous les grands événements historiques qui ont affecté l'île de Montréal avant et après la conquête ont eu leurs répercussions à Saint-Laurent et c'est ce que Rumilly fait si brillamment ressortir. Il ne s'en tient pas comme d'autres ont pu le faire pour certaines anciennes paroisses ou villages, à une sèche chronologie, mais il met de la chair, de la couleur, de la vie quoi, dans son récit. Et c'est cela qui est passionnant!

LES 60 ANS DU DEVOIR

Le Devoir célèbre soixante ans d'existence! Le journal d'Henri Bourassa a survécu à travers mille vicissitudes jusqu'ici en gardant son même visage physique et à peu près l'idéal de ses fondateurs qui le voulaient libre de toute co-

terie, chapelle ou cénacle. Son directeur actuel, Claude Ryan, assurait récemment dans un éditorial, que cette liberté le journal qu'il dirige entend toujours l'assumer.

Fondé et gouverné longuement par un personnel de

cadres foncièrement religieux et aujourd'hui ayant à sa direction un homme qui a encore ses larges entrées dans le monde ecclésiastique, et qui l'a officiellement fréquenté par le truchement de l'Action Catholique, le Devoir entend aussi sous Ryan, garder l'idéal spirituel qui l'a toujours guidé dans son action sociale tout en tenant compte de l'oecuménisme et de la tendance à la promotion du laïc dans notre société.

La Gazette écrivait samedi dernier que Le Devoir est devenu une "institution" et faisait grands éloges de la tenue de ce journal tant au point de vue fond que forme.

Personnellement, j'ai passé quatre ans dans la boîte de la rue Notre-Dame sous la direction de Georges Pelletier, et dans l'ambiance d'Omer Héroux, du notaire Robillard alors chef de pupitre, d'Emile Benoist, de Paul Sauriol, de Lucien Desbiens, d'Alexis Gagnon et autres. Ce furent quatre années exaltantes, et le Devoir constituait pour le jeune journaliste que j'étais alors, une bonne école de formation. Je n'ai jamais regretté mon séjour dans cette boîte à l'époque des années 30 et du début des années 40...

Ah, comme je me sentais parti pour la gloire quand dès le premier jour de mon entrée dans la maison de la rue Notre-Dame, Louis Dupire l'étin-

celant secrétaire de la rédaction m'invita à écrire un billet en première page pour le lendemain. Et puis ces années de reportage mêlé à l'expression de quelques idées. Ce plongeon dans l'actualité quotidienne de la politique, du palais de Justice, ces multiples conférences, manifestations, soirées d'associations qui sont le pain quotidien du journaliste et qui font tant connaître les hommes, comme tout cela était stimulant! . . . Comme tout cela nous tenait en haleine, nous les débutants d'alors.

Je pourrais raconter ici des souvenirs personnels du Devoir, qui envisagés avec le recul du temps sont ou dorés ou décapés. Je pourrais faire état aussi de certaines mesquineries rencontrées, mais un jour de fête n'est pas propice à éclairer certains coins sombres et cachés d'une maison. Sachons rester au salon avec les invités et contentons nous de célébrer avec ses amis les hauts faits du Devoir et à lui souhaiter encore de nombreuses années de vie!

Une chose est certaine Le Devoir doit demeurer indépendant et il doit y avoir le plus possible de journaux indépendants. Car une trop grande concentration d'intérêts journalistiques ne pourrait que nuire au progrès des idées et au bien-être de la population.

UN JEUNE HOMME RICHE PAS COMME LES AUTRES

Beaucoup se scandaliseront, mais personne ne pourra nier que Michael James Brody, ce nouveau millionnaire par héritage de 20 ans a bon cœur. Depuis qu'il a touché sa fortune évaluée à quelque \$26 millions, qu'il distribue des centaines et des milliers de dollars à droite et à gauche, avec un souverain mépris du veau d'or, au sein d'une société qui met toutes ses espérances dans l'argent.

Je trouve cela plutôt sympathique, et autrement plus gai que ne le sont certains héritiers passés qui, n'ayant aucune générosité au cœur, ont conservé ou dépensé exclusivement pour eux leur avoir.

A une conférence de presse donnée à New York, Brody a précisément dit qu'il dépenserait une grande partie de sa fortune à faire du bien aux

personnes dans le besoin. Il tient parole. Fasse qu'il trouve sur son chemin les véritables pauvres que sa fortune est capable de soulager et non de vulgaires flatteurs et tapeurs. Les ladres, les millionnaires qui ne peuvent faire un don sans ressentir un coup à leur cœur de pierre, se désolent et lèvent les bras au Ciel. Moi j'admire ce jeune homme que l'on dit bohème et même hippie, je crois que s'il persiste dans ses bonnes dispositions humanitaires et pourquoi pas charitables, il rachètera la conduite de beaucoup de jeunes et aussi de vieux qui ne rêvent que d'accumuler pour satisfaire leur égoïsme et leurs caprices... Au jeune philanthrope Brody, je souhaite le don de discernement pour que ses dons portent à bon escient...

PRAETERITA

Le glossaire de l'abbé Blanchard, avec ses colonnes de vocables à proscrire ou à retenir, ne répondait peut-être pas adéquatement à toutes les exigences des traducteurs rigoristes, mais il est indéniable qu'il contient maints correctifs qui allaient, dès lors, contribuer à franciser et à populariser la terminologie du baseball. Les appellations: lanceur, receveur, premier but ou coussin, voltigeur, sont des découvertes de l'abbé Blanchard et sont, aujourd'hui, entrées dans le langage sportif courant. C'est lui qui, le premier, a suggéré cette trouvaille de traduire "short-stop" par arrêt-court. Peut-on concevoir expression plus juste, plus précise? Cette invention linguistique ne fait-elle pas image et, dès son énoncé, ne nous fait-elle pas voir à l'oeuvre ce joueur posté entre le 2e but et le 3e, recueillant la balle frappée au champ intérieur dans cette direction pour la retourner prestement à tel ou tel coussin?

Sans doute, dans cette recherche des formes correctes pour les opposer à telle ou telle expression dite fautive, tout ne peut être également heureux et satisfaisant, quelles que soient la bonne volonté et la compétence du traducteur. Chaque langue ayant ses idiotismes, le baseball et son vocabulaire étant d'origine anglaise, les scribes et commentateurs sportifs auront à frapper bien des récifs et devront, longtemps encore, se donner bien du mal avant de découvrir l'exact équivalent, dans la langue de Molière, p. ex, de "squeeze-play", ce risque-tout retenu exécuté par le frappeur avec un coureur au 3ème but, de "balk", cette feinte mal réussie et illégale du lanceur, de "shoe string catch", qu'on a tenté de traduire par vol au sol, attrapé spectaculaire au pas de course, à quelques pouces du gazon, de "knuckle ball", ce lancer de la balle qui voltige comme un papillon. Comment traduira-t-on "batting circle", l'endroit où le frappeur attend son tour de se présenter dans le rectangle qu'on désigne ainsi, "struck-out", le retrait au bâton que les tout jeunes dénomment "mort dans la mitt", de "pop fly", cette mini-chandelle dans le champ intérieur, et combien d'autres locutions: fielder's choice, clean-up batter, hit and run play, etc, etc.?

Il y a là un travail de longue haleine que nous faciliterait, sans doute, l'excellent M. Blanchard s'il était encore au milieu de nous avec son esprit d'invention.

* * *

De par ma formation et mes activités antérieures je serais enclin à traiter de sujets plus graves, mais, sur les instances de nombreux anciens, que ces évocations intéressent, semble-t-il, je poursuis ce rappel de souvenirs sportifs d'un autre âge, dont quelques-uns remontent à 80 ans en arrière.

Vers les années 1896-1902, durant les vacances d'été, des collégiens trifluviens d'alors: Ernest Turcotte, Jos. Béland, Charles Arcand, Antonin de Carufel et autres, avaient la coutume de se grouper pour former une équipe itinérante de joueurs de baseball représentant les jeunes de Trois-Rivières. A eux se joignait, d'ordinaire, bien qu'il fût de Champlain, Jos. Toupin, plus tard médecin et longtemps député, à l'Assemblée législative de Québec, de la division électorale de St-Jacques, à Montréal. Nous allions visiter des clubs d'étudiants à Nicolet, à Sorel, au parc Maisonneuve à Montréal, lesquels, à leur tour, venaient nous rencontrer sur le terrain, près des Pins, où, durant plusieurs années, devait dominer la formation championne de cricqueurs si habilement pilotée par le père de notre Dr Conrad Godin. Empressons-nous, en passant, de féliciter cordialement notre si sympathique Docteur, membre, depuis 18 ans, de la Commission scolaire de Trois-Rivières dont il fut, déjà, le président, également membre de la Commission scolaire des Vieilles-Forges depuis 1964, animateur social sans pareil, cicerone, depuis toujours, courtois et bénévoles, des touristes et visiteurs de marque qui s'arrêtent chez nous, récemment décoré, honneur insigne, de l'ordre du mérite de la Fédération des commissions scolaires du Québec.

Dans nos déplacements, à l'extérieur, Skip Langlois, receveur du Richelieu — ainsi dénommé de "skipper" probablement parce qu'il était apte à commander — nous accompagnait souvent. Plus âgé que nous, il était comme le mentor de l'équipe grâce à son entregent, à

son expérience et à sa manière efficace de nous diriger. Il nous a sans doute valu bien des matchs victorieux. Dans ces excursions nous avons aussi un chargé d'affaires, sorte de fondé de pouvoir responsable de l'administration matérielle de l'entreprise. Nos fonds personnels ou collectifs n'étant pas des plus reluisants nous avons confié ces fonctions de financier à plus fortuné que nous, savoir: Wilfrid Hétu. Il était le fils du Docteur Hétu, estimé l'homme le plus riche de Trois-Rivières. Wilfrid, émarginant au budget doré de son père qui ne lui ménageait pas les libéralités, nous avons calculé que nous étions fort intéressés à émarginer, nous, à son budget cossu. Au reste, il se prêtait de bonne grâce et généreusement à ce rôle de collaborateur bénévole car il aimait ces randonnées de collégiens en vacances et ne pouvant y participer directement, en raison d'une faiblesse de sa vue, il savait apprécier la compensation qui lui apportait son association zélée et libérale à l'oeuvre commune. D'ailleurs, à ses heures et à sa façon, il nous apportait un concours très prisé. Fortement musclé, il avait le don de frapper facilement et puissamment des ballons ou chandelles appelés: "flies" d'une extrémité à l'autre de la cour, exercice précieux pour les joueurs de champ extérieur en particulier.

* * *

C'est ce même rôle de participation indirecte que tenait un autre de nos chauds partisans mais inapte, en raison de sa corpulente rotondité alias obésité, à s'inscrire régulièrement sur l'équipe. Je veux parler de ce personnage pittoresque, de cantrebassiste mémoire, Albert Rocheleau, musicien hors de pair dans sa spécialité et jouissant d'une réputation provinciale. Il avait été membre de la fanfare du régiment de la garnison à la Citadelle de Québec, se faisant souvent entendre, comme soliste, dans les concerts de ce corps de musique sur la Terrasse, en face du château Frontenac. Plus tard et longtemps il devint l'instrumentiste le mieux doué, le plus apprécié, le plus populaire de notre Union musicale à Trois-Rivières. A combien de parades, en toute saison et par tous les temps, n'a-t-il pas pris part dans les rues tortueuses de notre vieille et histo-

(Suite à la page 5)

A la suite...

(Suite de la page 1)

terme minimum de cinq ans! C'est heureux pour eux et pour nous que le bon sens revenu au pouvoir.

Mais voilà que la soif du pouvoir s'est à nouveau emparée des libéraux québécois. Voilà qu'on veut lancer une nouvelle équipe de rêveurs dans la mêlée pour reprendre d'un second souffle la valse des millions qui ne pourrait se solder que par de nouveaux impôts.

Il faut souhaiter que ce nouveau malheur ne s'abatte pas sur la province. Il faut espérer que les Québécois continueront à faire confiance à l'équipe qui jusqu'ici a manœuvré pour minimiser les dommages causés par l'équipe du tonnerre des années soixante.

La campagne électorale québécoise de 1970 commence, que l'électeur sache raison garder et qu'il ne cède pas aux faux mirages de ceux qui vont faire miroiter à ses yeux des paradis qui n'existent que dans leur imagination.

Les chiffres sont là et ils ces prochains mois qui vont être exposés durant prouveront que le Québec, actuellement sous les coups d'un ébranlement économique universel, a déjà commencé à remonter la côte sous l'égide de l'Union Nationale. Personne de sérieux ne croira que M. Bourassa et l'équipe qu'il entend former ferait des miracles si par hasard les libéraux reprenaient le pouvoir. Du côté constitutionnel, du côté nationalisme, comme du côté bonne entente nécessaire avec le Canada, sous l'aspect économique depuis 1966, l'Union Nationale a réalisé de grandes choses, qui seront soulignées durant le vif de la campagne électorale qui aura lieu plus tard. La question est de savoir qui pourrait mieux faire? Et la réponse est simple et vraie à la fois, personne ou nul.

MAURICE HUOT

Perdre 40, 60 ou même 100 livres en quelques mois n'est pas chose impossible pour les Weight Watchers, un groupe d'obèses qui se liguent pour maigrir et s'encourager mutuellement à rester sveltes. Sélection du Reader's Digest de décembre décrit les règlements et le menu auxquels s'astreignent les adhérents de cette association qui compte 1,500,000 membres et 80 succursales aux Etats-Unis, au Canada et dans plusieurs autres pays.

Lettres Spectacles

JACK KEROUAC, L'UN DES PHENOMENES DE L'EPOQUE

C'est une étrange histoire que celle du romancier Jack Kerouac, qui vient de mourir dans un hôpital de Floride, à l'âge de 47 ans.

Canadien français, de Lowell au Massachusetts, élevé dans ce quartier franco-américain qu'on appela longtemps le Petit Canada — mais qu'on a tort de qualifier de ghetto — dont les habitants se groupent autour de l'église Saint-Jean-Baptiste, à deux pas de la rivière Merrimack, on voit en lui le responsable du mouvement hippie aux Etats-Unis, si ce n'est dans le monde.

Et ce, semble-t-il, à son corps défendant, car il ne fut jamais à la tête de ce mouvement, ni d'un autre.

Ses livres lui valurent cette singulière fortune, au cours desquels il se cherchait lui-même et essayait de s'expliquer, mais il ne paraît pas avoir jamais rêvé de donner naissance à l'idéologie qui nous vaut les barbus chevelus et farfelus que l'on sait.

Il était lui-même un inquiet, un individualiste outrancier, en rébellion contre les diverses formes de l'ordre, y compris la religion et la morale conformistes, quelles qu'elles soient, mais il ne songeait pas, semble-t-il, à jouer les prophètes dans un sens ou un autre.

Il eut beau se défendre d'être hippie, il fut toujours et demeure l'une des idoles de ceux qui le sont.

* * *

Cette gloire plus ou moins douteuse, il la partage avec le poète Allen Ginsberg, qui était de pas-

sage à Montréal ces dernières semaines, Gregory Corso, William Burroughs.

Kerouac fut lui-même l'invité du *Sel de la Semaine* de Fernand Séguin, à Radio-Canada, en mars 1967.

A l'époque, il raconta qu'il vivait encore à Lowell avec sa troisième femme, d'origine grecque, dont la famille, dit-il en plaisantant, doit comprendre au moins trois cents Grecs.

Il dit aussi que rien ne le choquait autant que de s'entendre appeler roi ou pape des *beatnicks*, des parasites avec lesquels il n'avait rien de commun, même s'il était comme la plupart d'entre eux un vagabond, dans la vie comme dans la littérature.

Ce sont d'ailleurs ses livres qui lui valurent la popularité auprès des insatisfaits deguenillés, lesquels se retrouvèrent dans sa conception du monde, ses idées, son mécontentement ou sa révolte face à la société telle que nous la connaissons, capitaliste et capitalisante, broyeuse d'hommes, écraseuse, inhumaine souvent, étouffante pour l'individu, prosterné devant le veau d'or symbolique et le papier-monnaie qui ne l'est pas.

* * *

Demeuré Canadien français, le voulant ou non, et connaissant les limites des siens dans un pays comme les Etats-Unis, même en ce demi paradis franco-américain de la Nouvelle-Angleterre, Kerouac écrit en anglais, et c'est à cette condition qu'il put connaître la célébrité.

Elle lui vint surtout de son roman *On the Road*, traduit et publié en France sous le titre de *Sur la route*, où il raconte sa découverte de l'Amérique dans les années 50, où il montre ensemble le monde de l'existentialisme, de l'alcool et de la drogue, des filles faciles ou peu sévères, en même temps que les beautés sylvestres et autres de son pays.

Son premier ouvrage, *The Town and the City*, rappelant sa famille et sa jeunesse à Lowell, autobiographique en grande partie,

contenant un vocabulaire et des passages en ce joulal dont il ignorait le nom, connut un échec complet.

L'auteur ne se laissa pas décourager pour autant reprit la plume ou se remit à sa machine à écrire, et son oeuvre représente aujourd'hui une vingtaine d'ouvrages, tirés à plusieurs millions d'exemplaires et des traductions en dix-huit langues.

C'était la fortune, mais qui n'apporta à Kerouac ni le calme ni la joie, ni la

paix intime qu'il cherchait, lui qui écrivait à quarante ans:

"Je m'aperçois avec horreur que je me suis abusé toute ma vie, en disant qu'il y avait autre chose à faire pour que la parade continue. En fait, je ne suis qu'un clown malade d'écoeurement, comme tout le monde."

Kerouac était un témoin peu ordinaire de son époque, et c'est dommage qu'il n'ait pas eu le temps de tirer ses conclusions.

PRAETERITA

(Suite de la page 4)

* * *

rique cité trifluvienne? A certains jours de pluie et de vent tempétueux on n'entendait plus, au cours du défilé, avec les battements du tambour et des cymbales, que les ronflements sonores de l'énorme contrebasse avec laquelle notre virtuose paraissait s'identifier, entortillé qu'il était, de la tête aux pieds, par le pavillon géant et les spirales tentaculaires de son mastodonte instrument. Ayant des propensions à devenir tuberculeux, il soutenait que souffler fréquemment et puissamment dans cette embouchure musicale avait été pour lui la thérapie salvatrice qui l'avait immunisé contre ce mal redoutable. Ayant recours au même procédé pathologique, jouant de la clarinette, cette fois, Henri Lavigne, successeur de M. Weber à la direction de l'Union musicale, affirmait avoir été préservé de la même maladie.

Et puisque nous nous entretenons tout bonnement, ici, d'anciens, entre anciens, ajoutons brièvement que le Docteur Lorne Berlinguet, notre distingué chirurgien sous-gradué d'Edimbourg et de New York, a épousé la fille de Wilfrid Héту, dont plusieurs prétendants de valeur se disputaient la main, disait-on. Beau sportif, au hockey spécialement, il jouait à la défensive sur l'équipe senior du Séminaire et avait comme coéquipiers Rosario Richer flanqué d'Evariste Gervais. A l'attaque figuraient les rapides avants: Léon Girard, Maurice Dussault, Richard Rochefort, Charlemagne Hébert, Paul Rivard et Laurent Lambert. Quarante années se sont déjà écoulées depuis que ces vétérans accomplissaient leurs exploits. FUGIT IRREPARABILE TEMPUS!

H. Marcotte, *ptre*

(Ralliement)

CJTR 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOÛTS
MUSIQUE
POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CJTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

En potinant...

Hélas, les affaires avant tout...

Parmi les nouvelles qui font sursauter, il y a celle de l'accord récent survenu entre la France et la Libye pour la fourniture d'une cinquantaine d'avions "Mirage". Pas plus que les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne, la France aux idées généreuses et humanitaires n'est excusable d'envenimer la guerre au Proche-Orient.

Il n'est pas vrai que les affaires passent avant tout, comme au temps des barbares. Pour mettre du bifsteack sur la table, on n'a pas le droit de semer la mort à distance.

Que la France idéaliste laisse ces méthodes à ces pays dont les progrès économiques sont basés sur le mépris des vraies valeurs humaines.

La vertu inaccessible

Appelés à donner leurs impressions sur le congrès du

leadership libéral, la plupart des journalistes et observateurs de la politique provinciale ont noté la franche allure de kermesse que prenait la manifestation.

Dans le passé, les fines consciences de MM. Bourassa, Laporte et Wagner s'étaient pudiquement voilées devant les prétendues immoralistes et autres indécentes commises par les organisateurs d'un semblable congrès tenu par l'UN, l'an dernier.

Or, au dire des courriéristes interrogés, le dernier congrès des libéraux ne différait de celui des unionistes que par l'hypocrisie, écueil qu'avaient su éviter ces derniers.

Notre collaborateur, M. le Chanoine Georges Panneton se remet actuellement à l'Hôpital Saint-Joseph, d'une délicate intervention chirurgicale pratiquée sur lui avec succès par le Dr Georges Normand. L'écri-

La presse critique...

(Suite de la page 8)

ministre est difficilement acceptable quand, par exemple, il garde pendant toute une vacance l'avion du gouvernement et son équipage à sa disposition aux Antilles, sous prétexte que le chef de l'état doit toujours avoir à sa disposition un mode de transport rapide et sûr pour rentrer au Canada.

A force d'en abuser, il ne faut jamais transformer un droit en un privilège et

ainsi le rendre odieux aux yeux de tous. C'est bien ce qui semble arriver à M. Trudeau qui, sous certains rapports ne sait plus où s'arrête la convenance en matière de "dolce vita". Autrement, il fournirait moins de motifs à la gent besogneuse de la presse de formuler sa critique, au nom de tous les Canadiens restés attachés à la saine démocratie.

Clément Marchand

vain bien connu, auteur de plusieurs ouvrages sur la spiritualité et l'histoire religieuse du diocèse de Trois-Rivières, vient de publier un dernier ouvrage intitulé: "Sommaire de théologie dogmatique". A M. le Chanoine Panneton nos vœux de prompt et complet rétablissement.

Une exposition des dernières tapisseries de Louise de Cotret Panneton sera visible à la Galerie du Vieux Trois-Rivières. Cet artiste qui sait se renouveler promet d'intéressantes réussites dans cette discipline de l'art où ses dons si originaux excellent.

Rodolphe Duguay, notre plus grand paysagiste vivant

Une exposition des oeuvres du peintre Rodolphe Duguay s'ouvrira cette semaine au Centre Culturel. Les amateurs d'art cherchent à se procurer les peintures les plus récentes de cet artiste dont la cote, solidement établie depuis longtemps, ne cesse cependant de monter depuis que ce merveilleux paysagiste a relégué ses pinceaux.

C'est surtout à Montréal que le mouvement d'intérêt autour de Duguay se fait sentir. On se rend compte que bientôt les oeuvres de notre plus grand paysagiste vivant feront prime sur le marché de la peinture.

L'exposition Duguay revêt une importance que vient souligner la présence du ministre Tremblay au vernissage. La région s'honore d'avoir produit un artiste dont le nom restera synonyme de poésie d'expression idéale, de technique parfaite. C.M.

L'économie trifluvienne se porte bien si l'on en juge par le fort volume des ventes de publicité dans les journaux et les postes de Trois-Rivières. Seule une ville prospère et au pouvoir d'achat vigoureux commande une telle dépense publicitaire chez les marchands.

Un des facteurs nouveaux de prospérité à Trois-Rivières est, on le sait, l'implantation de l'université dans nos murs. Cela a signifié l'addition de six ou sept millions de dollars à notre économie. Il y a de quoi soutenir puissamment le train de vie de la plupart de nos institutions.

D'après le nouveau chef, M. Robert Bourassa, il y a moyen pour le Québec d'obtenir plus d'argent à Ottawa. Pour que les demandes soient agréées faut-il vraiment qu'elles soient formulées par des voix libérales? Nous aimerions savoir comment le gouvernement Trudeau accueillera cette opinion de M. Bourassa.

M. Gilles Boulet annonce plusieurs nominations à la haute direction de l'UQTR

A l'issue d'une réunion du Conseil d'Administration de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Gilles Boulet, recteur, a annoncé la nomination de deux vice-recteurs, d'un secrétaire général et d'un adjoint personnel.

En effet, M. Jean-Guy Béliveau a été promu au poste de vice-recteur aux Affaires Étudiantes, avec, en plus la responsabilité du service de la bibliothèque et du service de l'Audio-Visuel et M. André Brousseau devient vice-recteur aux Communications, chargé particulièrement de responsabilités vis-à-vis le service d'Informatique, le service des Relations Extérieures, le bureau des Relations de travail avec le personnel professionnel, le bureau d'organisation des Cen-

tres de Recherche, le bureau des Projets Spéciaux.

D'autre part, le titre de secrétaire que détenait M. Maurice Borduas est changé en celui de secrétaire général et il aura la responsabilité du bureau de la Statistique et du bureau des Annuaire et Prospectus, tandis que M. Clermont Dion, secrétaire administrateur du Cabinet du Recteur, est nommé Adjoint personnel au Recteur.

La Croix-Rouge est à l'oeuvre aujourd'hui

prête pour demain

Chronique de

Recueilli dans une lettre provenant d'un bureau d'agents de réclamations de Trois-Rivières:

... étant donné que les dommages causés à la maison propriété de... ne sont pas accidentels et qu'ils ont été faits intentionnellement... étant donné que votre fils au moment du dommage n'était qu'agé de moins de ... ans. Nous faisons donc part de ces commentaires à X et nous suggérons dans les circonstances si jamais une réclamation était présentée par M. X de voir à protéger vos intérêts.

Lu dans un quotidien très répandu en Mauricie, et dont on se sert, paraît-il, pour appren-

dre le français dans certaines écoles anglaises de la région:

"... Ces derniers ont aussitôt alerté les pompiers qui n'ont pu rien faire pour sauver personne."

"Où trouver ce qu'il vous manque?"

Lu dans une lettre écrite par un professeur de CEGEP:

"... est-ce que chez-vous il vous serait utile d'avoir un type possédant ces connaissances..."

Le bilinguisme, c'est beau!!!

Peut-on apprendre, connaître, aimer une seconde langue lorsqu'on "torture" la première?

la fouine

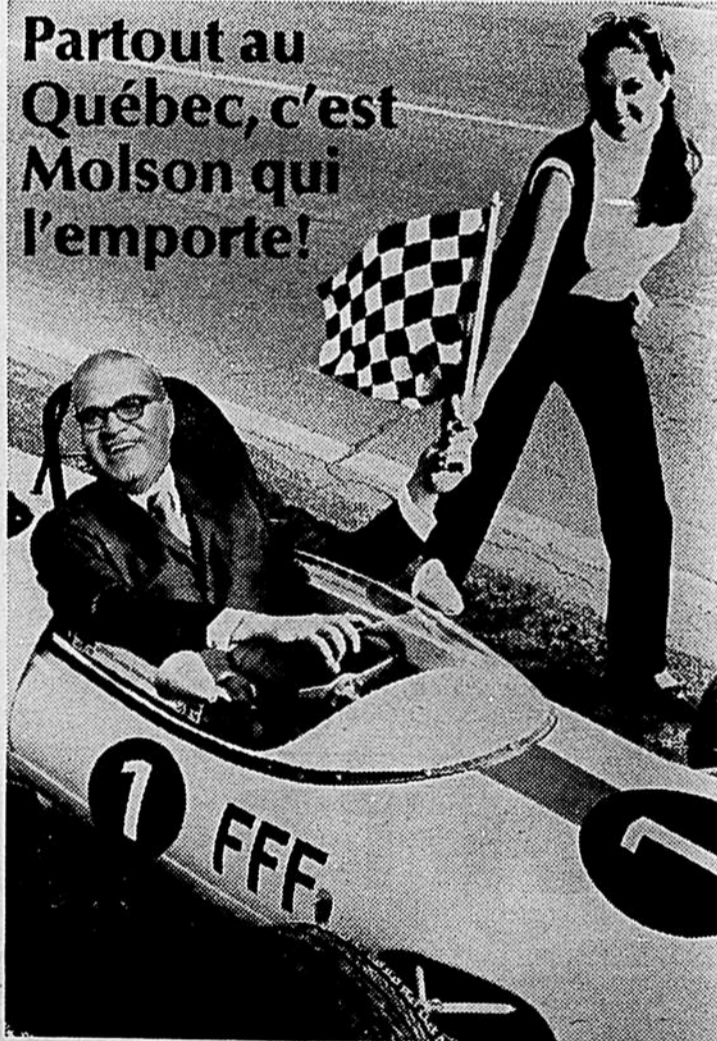
de **Kuyper** le gin au grand coeur

DEPUIS 1685

JOHN DE KUYPER & FILS (CANADA) LTÉE • BLENDED GIN • DISTILLÉ AU QUÉBEC



Partout au Québec, c'est Molson qui l'emporte!



Dans la région de Trois-Rivières, le grand champion c'est Del Dugré votre agent Molson!



Brassée au Québec par Molson

Molson, là tu parles!

M. Simard s'entretient avec son état-major



Le nouveau directeur de la Sûreté Municipale M. Simard est entré officiellement dans ses fonctions, au début de janvier. Mais déjà, il est fort au point avec l'administration de son service. Nous pouvons le voir ici conférant avec son état-major composé, de gauche à droite, de l'assistant-directeur R. Poitras, des capitaines G. Gagnon, W. Massicotte et E. Barbeau. M. Simard avait proposé au conseil municipal de se rallier au rapport de la Commission de Police. A.B.

Le Dr A. Trahan entre en fonctions



Mardi dernier avait lieu l'intronisation du nouveau président du "Club Richelieu Madelinois" pour la présente année. Nous pouvons remarquer assis, à gauche: Dr A. Trahan, nouveau président, M. R. Paquin, président ex-officio. De plus, nous pouvons apercevoir dans l'ordre habituel, MM. R. Béchard, secrétaire, P. Coutellier, panetier, R. Vézina, vice-président. Une dégustation de vins et fromages a marqué cet événement. A.B.

Le Kiwanis a eu son dîner des infirmes



Fidèle à sa tradition depuis onze ans, le Club Kiwanis de Trois-Rivières tenait son dîner des infirmes, au Club Canipco, ces jours derniers. Nous voyons ici debout, le président Ls-G. Pérusse remettant un présent à M. B. Périgny, président-fondateur de l'Association des Infirmes du diocèse. Assistaient à ce dîner le Lt-Gouverneur M. Rioux, (à gauche), S. H. le maire Matteau et l'aumônier M. l'abbé C.-E. Robert. A.B.

C'est le début de la rénovation urbaine



M. Robert Lussier, Ministre des Affaires Municipales, était de passage à Trois-Rivières à l'occasion de la première pelletée de terre sur le site de la rénovation urbaine, secteur Notre-Dame-de-la-Paix. Sur cette photo, le maire Matteau et le Ministre Lussier, M. A. Laneuville, directeur du Service d'Urbanisme l'un des grands artisans du projet. A.B.

Les visages étaient souriants, ce jour-là



Le plateau d'argent tant convoité par les capitaines de bateaux a été remporté par celui d'un navire russe pour être arrivé premier, au port local, le 1er janvier dernier. Il s'agit du Banbi jaugeant au-delà de 14,000 tonnes, avec une cargaison de blé canadien. A l'avant plan, M. T. A. Lauzon, directeur du port, N. Beaudoin gérant du trafic au port local, F. Groleau, pro-maire d' Trois-Rivières, le Capitaine A. Makh et à l'arrière-plan D. R. Stollmeyer, de Match Shipping (Montréal), J. R. Blais, du port local et G. Svesknikov, de Baltic Shipping. Une intéressante réception a suivi cet heureux événement. A.B.



Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

REGINALD DUBOIS
 Tél. Bur.: 375-8311
 Tél. Rés.: 375-9184

La Société des Artisans
 Coopérative d'assurance-vie

Si Pierre Laporte l'avait emporté

Au moment où on lira ces lignes, l'on saura depuis longtemps qui l'a emporté à la chefferie libérale québécoise, de Pierre Laporte, Robert Bourassa ou Claude Wagner. . .

Depuis de longs jours, les journaux ont suivi la campagne du leadership libéral et ont exposé les diverses déclarations de ces trois aspirants à la tête de ce vieux parti classique qui ne s'est pas beaucoup renouvelé depuis Alexandre Taschereau et dont la philosophie est aussi vague que la matière qui compose la planète Mars.

Moi qui suis simple observateur parce que journaliste, j'ai aimé la tenue de Pierre Laporte dans ces efforts pour capter le vote de ses commettants et même de ceux qui sont froids à son égard. J'ai trouvé que Laporte avait les deux pieds à terre et ne se perdait pas dans des chimères. Son expérience des hommes par le journalisme d'abord, et par la politique active ensuite, pèse loord dans la balance. Laporte n'a pas axé sa campagne sur la jeunesse que l'on révère à mon sens un peu trop dans certains milieux pour gagner des votes ou pour satisfaire à de sordides intérêts commerciaux. Pour Pierre Laporte, la jeunesse qui a quelque chose à dire, ou mieux, à faire, est bienvenue. Elle qui se contente stérilement de contester et de pleurer peut rester chez elle! Voilà de l'excellent réalisme. Pour moi, Pierre Laporte offre aussi des qualités d'orateur, une force intime capable de faire observer l'ordre, et des connaissances économiques suffisantes pour aspirer au titre de chef de la phalange libérale pour autant que cette phalange peut encore apporter quelque bien au Québec.

Claude Wagner pourrait au besoin

lui servir de lieutenant dans le domaine juridique et Robert Bourassa a des qualités indéniables de spécialiste en économie. Mais Pierre Laporte combine toutes ces qualités et il a en plus l'expérience pratique des choses de la politique.

Mais il ne faut pas croire comme certains que l'élection d'un chef dans le clan libéral sera automatiquement suivie de la victoire libérale dans cette province. L'Union Nationale est encore là, bien vivante, et ses oeuvres depuis 1966, appellent une réélection. L'Union Nationale a contribué en grande partie à freiner les excès de la folle politique de grandeur déclenchée par la phalange libérale et assoiffée de pouvoir au début des années 60'. De plus, l'Union Nationale a inauguré une politique bénéfique à court ou à long terme dans cette province. Elle avait d'abord à réparer les pots cassés. Avec les pauvres moyens du bord laissés par l'équipe libérale elle a fait en peu de temps des miracles! Elle a poursuivi des politiques de nature à faire progresser le char de l'Etat en y ajoutant aux besoins immédiats d'une province en pleine explosion sociale, économique et culturelle.

Je me suis limité ici à escompter la victoire de Laporte dans la clan libéral parce que je crois qu'il pourrait devenir un bon chef de l'Opposition. Je ne crois nullement à la victoire libérale aux prochaines élections car les libéraux n'ont pas besoin que d'un bon chef. Ils doivent travailler d'arrache-pied à effacer des années d'erreurs et de flottement et cela ce n'est pas facile car les quarante ans et plus se souviennent et vont encore aux polls. . .

Maurice HUOT

LA PRESSE CRITIQUE LES VACANCES DE M. TRUDEAU

C'était à prévoir.

Les vacances répétées du chef de l'état canadien font gloser.

On commence à se demander si M. Trudeau, fort d'une popularité soigneusement entretenue, ne se prend pas pour un monarque absolu. Il oublierait que le Canada n'est pas l'Arabie séoudite.

Les objections au train de vie de M. Trudeau aux frais de l'état viennent de la presse torontoise surtout, et c'est bien ainsi. Tout commentaire dans le même sens, mais venant du Québec, eut été mal venu.

Il reste qu'avec ses manies princières, M. Trudeau obtient ce que lui refusait la politique de l'homme d'état: soit l'unanimité dans tout le pays.

Hélas pour lui, cette unanimité en est une de reproche pour des abus de vie privée et non approbation pour la politique de son gouvernement.

Depuis qu'il est premier ministre, M. Trudeau a fait un usage abusif des avions gouvernementaux pour se transporter, lui et sa suite, d'une villégiature à une autre. Les vacances se multiplient et deviennent

de plus en plus longues. Selon le "Globe and Mail", ces incessants déplacements intercontinentaux en Lockheed Jet Stars constituent des dépenses inconciliables avec le régime d'austérité préconisé par M. Trudeau.

De nos jours, il se peut que la réputation enviable de play boy, que M. Trudeau s'est laborieusement acquise au cours de son existence, doive être interprétée comme une excellente publicité pour le Canada. En effet M. Trudeau fait éternellement jeune; il a l'allure sportive de l'éphète, possède des manières de grand seigneur, sait plaire aux femmes, joue devant la galerie d'un certain charme froid et désinvolte qui n'est qu'à lui. Il est bon qu'on la produise en des endroits selectes et devant des gens de qualité. L'image qu'il présente de notre pays est flatteuse et à ce point rentable qu'elle mérite bien les soins dispendieux dont on entoure ses déplacements à travers le monde.

Par contre, a remarqué un leader parlementaire aux Communes, enchaînant avec la presse, la façon d'agir du premier (Suite à la page 6) Clément Marchand

AVIS LEGAUX

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE :

LA PERRUQUE (TROIS-RIVIERES) INC. ayant son siège social et sa principale place d'affaires à 1632, rue Royale, Trois-Rivières, P.Q.

Des Soumissions cachetées, accompagnées d'un dépôt par chèque visé de dix pour cent (10%) de l'offre, seront reçues au bureau de Armand Gagnon & Maurice St-Louis, Syndics-Conjoints, 1350 rue Royale, Trois-Rivières, Suite 1409, jusqu'à vendredi le 23 janvier 1970 à midi, pour l'achat des biens suivants:

1.—Lot de perruques, demi-perruques et postiches .. \$836.00
2.—Ameublement et équipement 772.00

Les biens ci-dessus pourront être visités, le 22 janvier 1970, de 4 à 5 heures de l'après-midi, à 1632 rue Royale, Trois-Rivières, P.Q.

Les inspecteurs se réservent le droit d'accepter ou de refuser toute soumission.

Conditions de vente: comptant ou à termes acceptables au syndic et aux inspecteurs. Toute taxe découlant de la vente de ces actifs sera à la charge de l'acquéreur, en plus du prix d'achat.

Pour plus d'informations, s'adresser aux soussignés à 1350 rue Royale, Suite 1409, Trois-Rivières, P.Q. Tél. 376-4435.

MAURICE ST-LOUIS, c.a.
Syndic responsable pour
l'administration
et ARMAND GAGNON
Syndic-conjoint.

Dans l'affaire de la proposition de:

DELPHIS LACHANCE, contracteur et administrateur d'immeubles, faisant affaires à 2325 rue de Gannes, Trois-Rivières, Qué.

Débiteur

AVIS DE LA PROPOSITION AUX CREANCIERS

AVIS est par les présentes donné que DELPHIS LACHANCE de la ville de Trois-Rivières, dans la Province de Québec, a déposé une proposition entre nos mains, en vertu de la Loi sur la Faillite.

Il sera tenu une assemblée générale des créanciers du débiteur, au bureau du Séquestre Officiel, au Palais de Justice, 250 rue Laviolette, en la Cité de Trois-Rivières, dans la Province de Québec, le 30ième jour de janvier 1970 à quinze heures et trente de l'après-midi.

Daté de Montréal, ce 16ième jour de janvier 1970.

MAURICE ST-LOUIS, c.a.
Syndic responsable pour
l'administration
et ARMAND GAGNON
Syndic-conjoint.

Dans l'affaire de la proposition de :

LACHANCE & BONENFANT INC., contracteur général, faisant affaires à 983 rue Royale, Trois-Rivières, Qué.

Débitrice.

AVIS DE LA PROPOSITION AUX CREANCIERS

AVIS est par les présents donné que LACHANCE & BONENFANT INC. de la Ville Trois-Rivières, dans la Province de Québec a déposé une proposition entre mes mains, en vertu de la Loi sur la Faillite.

Il sera tenu une assemblée générale des créanciers de la compagnie débitrice, au bureau de Me Maurice Bourbeau, Séquestre Officiel, au Palais de Justice, dans la Ville de Trois-Rivières, dans la Province de Québec, le 30ième jour de janvier 1970, à 15:30 heures de l'après-midi.

Daté de Montréal, ce 16ième jour de janvier 1970.

MAURICE ST-LOUIS, c.a.
Syndic responsable pour
l'administration
et ARMAND GAGNON
Syndic-conjoint.

AVIS AUX CREANCIERS DE LA PREMIERE ASSEMBLEE

Dans l'affaire de la faillite de :

JULES DIAMOND, contracteur, faisant affaires sous la raison sociale de "DIAMOND CONSTRUCTION ENRG" 1815 De Malapart, Place Lambert, Trois-Rivières, Qué.

Failli

AVIS est par les présentes donné que JULES DIAMOND a fait cession le 12ième jour de janvier 1970, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 30 janvier 1970, 2:00 p.m. au bureau du Séquestre Officiel, au Palais de Justice 250 rue Laviolette, Trois-Rivières, dans la Province de Québec.

Daté de Montréal, le 16ième jour de janvier 1970.

MAURICE ST-LOUIS, c.a.
Syndic responsable pour
l'administration
et ARMAND GAGNON
Syndic-conjoint.